

TEXTE *Bernadette Gilbertas*

Fous de volcans

Puissances suprêmes de la Terre, témoins turbulents de sa vitalité, les volcans nourrissent depuis 30 ans la passion d'Olivier Grunewald : photographier la nature à l'état brut et capter le monde comme au premier jour de sa création.





Pages précédentes :
l'Oï Doinyo Lengai en
Tanzanie est le seul volcan
au monde à expulser des
laves dites carbonatites,
très riches en carbonate,
noires et liquides de jour,
blanches une fois refroidies.
Olivier Grunewald
(ci-contre) a passé près
de 30 nuits à filmer et
photographier les flammes
bleues qui embrasent le
cratère du Kawah Ijen en
Indonésie où les mineurs
s'activent à extraire le
soufre (page de gauche).



Des troncs calcinés dressent leur squelette décharné sur le ciel noir. La forêt, au sommet du volcan, n'a pas résisté aux assauts du vent qui rabat les fumerolles toxiques sur les versants. Dans le faisceau de nos lampes frontales, des pierres luisent d'une étrange intensité : des petits morceaux de soufre échappés des paniers lourdement chargés que remontent quotidiennement les porteurs. Au débouché d'un étroit goulet, le vent change brusquement de direction ; le cratère tout entier se dévoile. Subjugués, nous découvrons tout au fond un lac vert acide miroitant sous le halo de la Lune, et là, des flammes électriques d'un bleu glacé. De véritables torchères de gaz sulfurique en train de brûler, de près de cinq mètres de haut, dansent, courent, volent sur une colline de soufre, formant un gigantesque embrasement, visible uniquement la nuit. Des coups sourds et répétés résonnent dans le fond de la dépression : les mineurs de soufre du Kawah Ijen, baignés de gaz toxiques, auréolés par la lumière orangée de leur flambeau, travaillent à extraire le précieux minerai en taillant les plaques que le soufre liquide forme en refroidissant.

C'est pour ces scènes dignes de la Création, ces émotions d'une intensité inouïe, devant la grandeur, la beauté et la sauvagerie d'une nature à l'état brut que depuis 30 ans nous sillonnons la planète, en photographe, journaliste, en témoins des premiers matins du Monde.

Nos premiers voyages, nos premières traversées commencent en Islande, cette île parmi les plus jeunes du monde, terre volcanique aux paysages sans cesse changeants, moulés par les coulées de lave figées. Nous avons foulé ces horizons austères, inquiets parfois, toujours captivés, où se déroule presque au quotidien l'histoire de la Terre. Cognements sourds résonnant au bord des sources chaudes et des geysers, icebergs flottant dans les clairs-obscur de l'été arctique, émanations soufrées s'échappant de sources turquoise, douceur de la mousse enrobant des laves anciennes. C'est ici, au milieu des laves encore fumantes, au sommet des falaises battues par les vents où tournoient des milliers de macareux, que notre passion commune pour la nature, les grands espaces, la faune sauvage est devenue un parcours de vie.

Nous voici, quelques années plus tard, au sommet du Stromboli en Italie. Nous sommes venus chercher l'inspiration pour illustrer *Images de la Création*, fresque photographique et cosmogonique que nous souhaitons éditer. Chapitre I : le chaos... Nous en passerons des nuits blanches au sommet de ce grand volcan juché sur les îles Éoliennes. C'est l'Etna, dominant la Sicile du haut de ses 3 330 mètres, puissant et terriblement actif, qui a inoculé son virus à Olivier. Nos toutes premières coulées incandescentes ! De la matière, des formes



En éruption depuis 1983, le volcan Kilauea, sur l'île de Big Island, dans l'archipel d'Hawaïi, crache des torrents de lave qui s'écoulent par des tunnels et plantent leurs griffes dans l'océan (à gauche). Bien que de petite taille, le volcan Tavurvur (à droite), sur l'île de Nouvelle-Bretagne en Papouasie-Nouvelle-Guinée, est capable d'offrir des sensations visuelles et sonores spectaculaires.

toujours changeantes, de la couleur, du mouvement, un dynamisme incroyable... Depuis, Olivier n'a qu'une idée en tête : continuer à arpenter le monde des volcans et s'enivrer des torrents de lave bouillonnants.

« En partant à l'assaut des volcans, j'ai découvert qu'il existait une communauté de fous de volcans, prêts à embarquer dès que les soudaines fantaisies de la terre défrayent les chroniques. Aujourd'hui, je suis l'un d'eux. En amateurs passionnés, nous guetons l'évolution de l'activité tellurique dans le monde, suspendus aux sites internet spécialisés, aux comptes rendus des observatoires volcanologiques disséminés à travers le monde, aux bulletins météorologiques. À leur contact, reprend Olivier, j'ai appris à composer avec les volcans, à m'adapter, à limiter le danger. Le risque majeur n'est pas lié à l'activité volcanique mais le plus souvent aux terrains difficiles, à l'isolement. Si mon équipement doit bien sûr être protégé de la chaleur et des cendres, les contraintes ne sont pas que techniques. La condition physique nécessite elle aussi une bonne préparation. On dort peu, on marche lourdement chargé sur des terrains chaotiques, riches de surprises. »

La préparation logistique permet de prévoir le transport du matériel sur le terrain (il aura fallu 100 porteurs pour apporter le matériel au sommet du Nyiragongo en 2011) et, en cas de problèmes, d'un blessé. Il y a peu

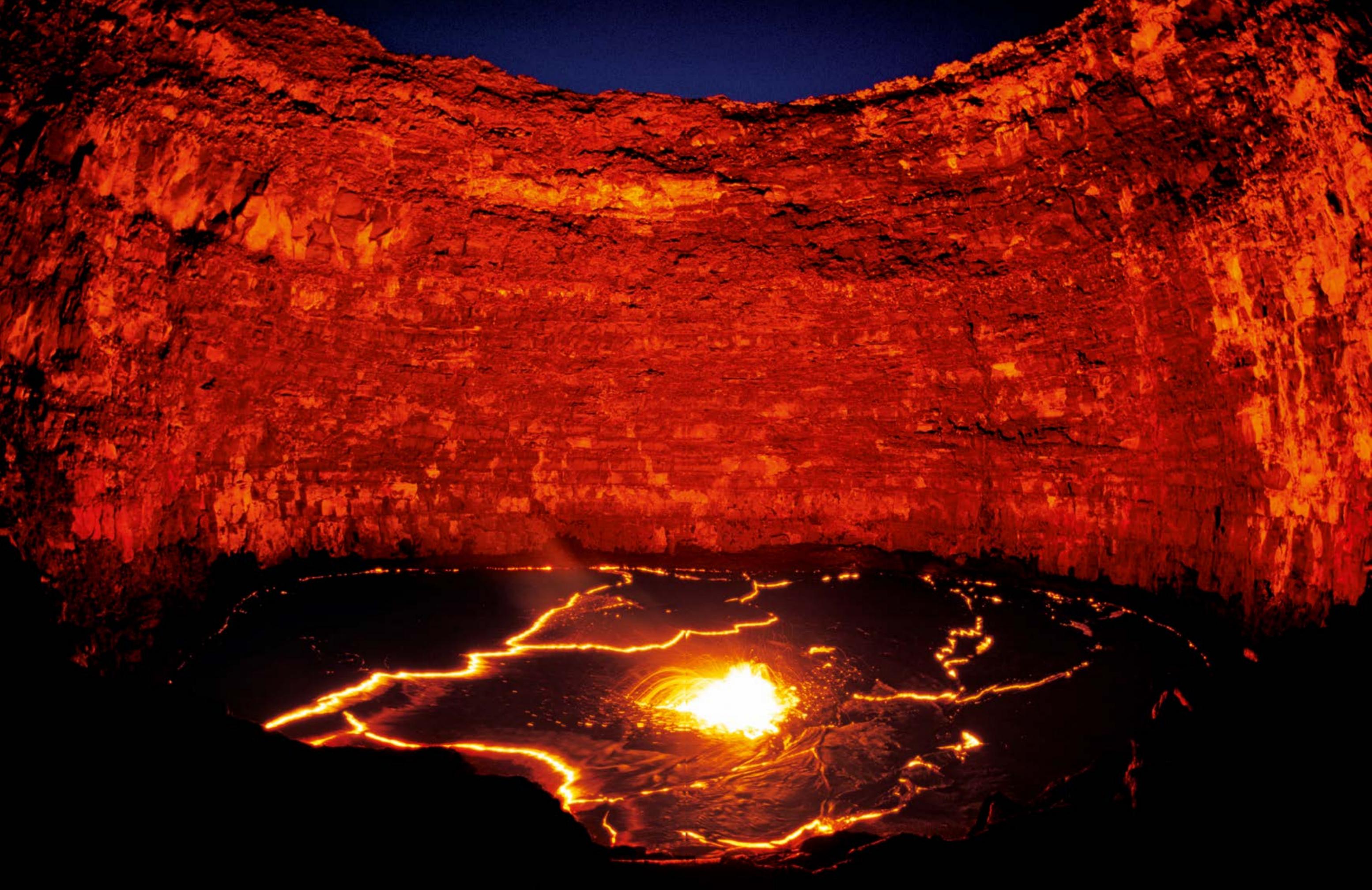
d'accidents graves parmi les passionnés de volcans. C'est au Kamtchatka qu'Olivier a dû faire face aux conditions les plus difficiles, non pas à cause de l'éruption elle-même, mais à cause du froid. Après 11 jours de camping avec des températures de -20 à -30°C, il finit par se geler un pied, un comble sur un volcan.

Partir dans l'urgence oui, mais pas au sacrifice de la sécurité. Tel est le credo d'Olivier qui n'est jamais seul sur un volcan, conscient qu'il doit s'entourer de coéquipiers capables d'anticiper et de l'avertir en cas de danger, lui dont l'œil reste rivé à ses appareils.

La Terre compte près de 1 500 volcans actifs et chaque jour, 20 à 30 d'entre eux sont en éruption. À chaque nouvelle destination, Olivier garde à l'idée de montrer l'extrême diversité des phénomènes volcaniques, comme des lacs à l'acidité extrêmement élevée ou des sources chaudes dépassant le point d'ébullition, et de faire des images à chaque fois surprenantes. Comment mettre en avant les si curieux panaches de cendres annulaires du

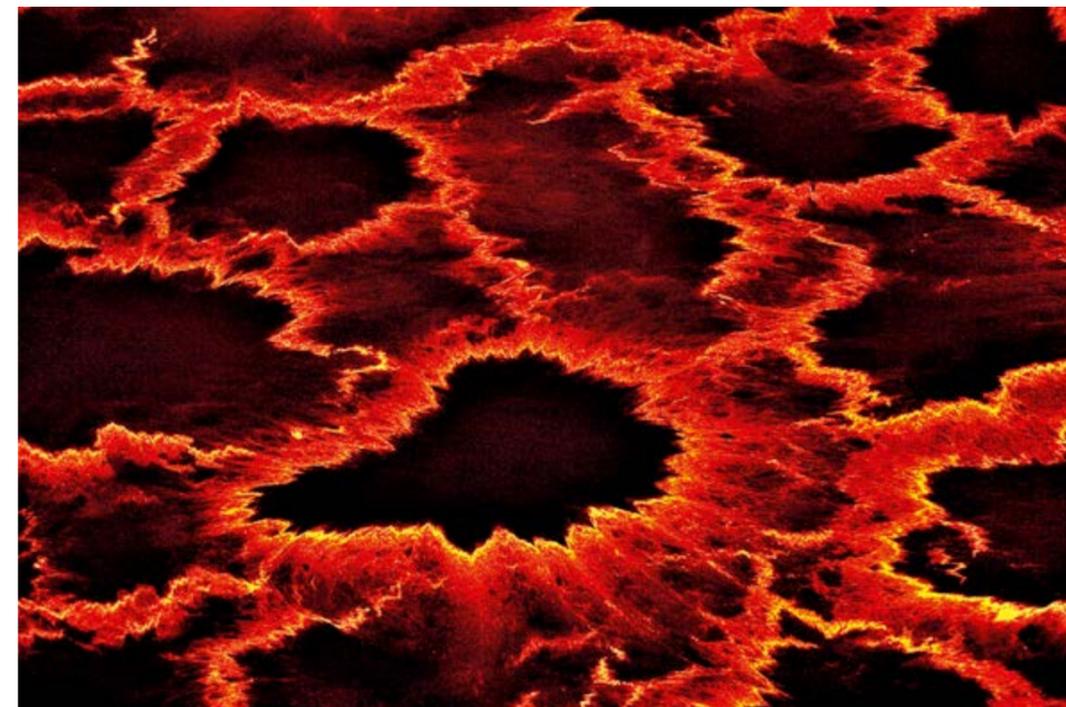
« Le danger ne me procure aucun plaisir. C'est la puissance, la beauté des phénomènes qui m'attirent. »







Double page précédente : l'Erta Ale, « la montagne qui fume » des Afars, en Éthiopie, est un puits de 80 mètres, au fond duquel s'agitait, il y a encore quelques mois, l'un des rares lacs de lave actif avant que celui-ci ne s'effondre en janvier 2017. À gauche : des gargouilles de lave à Hawaï. Ci-contre : des radeaux de lave solidifiée à la surface du lac du Nyiragongo (au Congo).



Santiaguito au Guatemala, magnifier l'étrange incandescence orangée des laves du volcan tanzanien Ol Doinyo Lengai, rendre la puissance et le dynamisme des spectaculaires explosions du Yasur au Vanuatu, dont les ondes de choc propulsées par la remontée d'énormes bulles de gaz nous font vibrer de la tête aux pieds, ou encore révéler la beauté de ces fontaines de lave jaillissant des immensités de l'Extrême-Orient russe, venues réchauffer un temps la froideur d'un linceul de cendres et de neige ?

Trente ans et quarante volcans plus tard, la passion d'Olivier est restée intacte. Le reportage de nature a toujours été pour nous deux autant un but qu'un prétexte pour vivre ensemble d'incroyables moments. Tout comme le besoin de s'engager aux côtés des militants ou scientifiques qui consacrent leur vie à protéger la nature. L'Observatoire volcanologique de Goma en République démocratique du Congo manquant cruellement de moyens pour suivre et anticiper les risques de ce géant, Olivier accompagne à plusieurs reprises les membres de

la Société de Volcanologie de Genève pour aider les scientifiques à travailler au cœur de son immense cratère. En 2010, ils réalisent enfin leur rêve : marcher sur les rives du plus grand lac de lave sur la planète. « Pendant quelques minutes, j'ai complètement décroché de la réalité, hypnotisé par le magma bouillonnant à mes pieds. Seul le grésillement de la radio de mes coéquipiers restés à surveiller ma progression m'ont fait réaliser que l'activité devenait extrêmement proche et ramené sur terre. »

Dernière expédition en date : le site hydrothermal de Dallol en Éthiopie où nous avons lancé un programme de recherche en biologie des milieux extrêmes, avec des scientifiques français et espagnols. Après avoir étudié et échantillonné ce site de tous les extrêmes en janvier 2016 et 2017, les sources chaudes et incroyablement colorées de Dallol, nichées au fond du rift africain, pourraient s'apparenter à ce monde des origines dans lequel la vie est apparue il y a 3,5 milliards d'années. Mais ce creuset scientifique est aujourd'hui menacé par l'exploitation de la potasse. Nous voici face à un nouveau défi : inciter les autorités éthiopiennes à faire protéger ce site unique qui livrera peut-être les clés pour comprendre la vie sur Terre et pourquoi pas ailleurs sur des exoplanètes. ♦

Pour en savoir davantage sur le sujet, consultez le reportage exclusif dans le Patek Philippe Magazine Extra sur patek.com/owners

« Pendant quelques minutes, j'ai décroché de la réalité, hypnotisé par le magma à mes pieds. »